

*Les textes sont nés
de l'imagination
des auteurs
à partir du seul titre
« Ah ! La belle vie... »*

*Atelier écriture
2023 - 2024*



L'agriculteur, aux lueurs de l'aube, assis dans son tracteur, laboure son champ en prévision de la prochaine semence. Au beau milieu du labour un objet carré assez volumineux, émerge d'entre les mottes. Intrigué, notre paysan descend de son engin et va voir de quoi il s'agit. Il frotte cette chose pour enlever la terre qui la souille et aussitôt, un génie en surgit et lui annonce triomphant qu'il lui accorde trois vœux.

L'agriculteur surprit, réfléchi et lui répond qu'il voudrait bien changer de vie car la sienne est si rude. Il émet le souhait de devenir Président de la République ; Comme ça, dit-il, j'aurais les honneurs, la puissance, l'argent et la gloire. Pffff, Aussitôt dit, aussitôt fait : Notre homme se retrouve propulsé dans un beau Palais Parisien, entouré de serviteurs. Ha la belle vie ! se dit-il. Mais, à peine a-t-il eu le temps de savourer ces plaisirs princiers, que notre homme se retrouve pressé par ses conseillers pour prendre des décisions. On l'attend pour d'incessants voyages épuisants à travers le monde, on le critique, on lui annonce même une rébellion de son peuple. Vite, il doit fuir car il est en danger. Il cherche sa boîte magique qu'il frotte à nouveau énergiquement et demande alors au Génie qui apparaît d'exaucer son deuxième vœu : il veut partir vivre dans les îles des Maldives dans l'océan Indien. Pfff... Aussitôt dit, aussitôt fait : notre Homme se retrouve cette fois dans un endroit enchanteur, avec des températures douces, une eau de mer transparente et qui ne descend jamais en dessous de 27° ; la beauté des paysages, la faune et la flore luxuriantes.... A n'en pas douter, c'est le paradis ! Pêche, voile, plongée sous marine avec des fonds marins d'une extraordinaire beauté. Des manifestations culturelles et folkloriques tout au long de l'année. C'est magique. ha la belle vie ! se dit-il. Hélas, au bout de quelques mois de cette vie de privilégié, une alarme retenti dans toute l'île annonçant un péril imminent dans l'océan Indien : tremblement de terre, inondations, destructions à venir. L'île est menacée par le changement climatique de disparition. vite, notre Homme prend sa boîte magique qui ne le quitte jamais, frotte à nouveau et le Génie en sort en lui demandant quel est son troisième et dernier vœu.

Cette fois, notre Homme réfléchit longuement. Il n'y aura pas de retour en arrière possible. C'est son dernier vœu. Il se dit alors, qu'après ces deux précédentes expériences il n'a finalement pas aimé la vie de Prince, trop stressante, trop rapide et qu'il n'y avait pas de vrais amis bienveillants autour de lui.

Il a bien aimé sa vie au Maldives mais l'oisiveté commençait à lui peser et l'ennui le guettait. Le changement des saisons aussi lui manquait beaucoup avec les petits plaisirs de voir reflourir les massifs au printemps, de vivre les interminables soirées d'été avec les copains insouciantes ; d'aller à la cueillette des champignons à l'automne et de voir reflourir les colchiques ; d'entendre crépiter le feu de cheminée l'hiver avec toute la famille réunie autour. Et puis, ce n'est pas si mal son travail d'Agriculteur : Les gens comptent sur lui pour se nourrir. Il est très utile aux autres et à la nature aussi car il entretient les terres, les haies pour fournir des baies aux oiseaux, des nids douillets pour la faune ; il replante des arbres pour avoir de bons fruits, Il a de bons copains pour aller à la pêche ou pour s'entraider au temps des moissons. Notre Homme a tout à coup la nostalgie de sa vie d'avant. De celle, d'avant le Génie. Il est sûr maintenant de sa décision. Il demande au Génie de le renvoyer vers la Vraie vie, celle qu'il connaît le mieux et qu'il aime le mieux avec ses bons et ses mauvais moments, avec ses soucis et ses petits et grands bonheurs, sa vie d'Agriculteur. Nous retrouvons notre homme sur son tracteur, aux lueurs de l'aube, en train de labourer son champ en prévision de la prochaine semence. Au beau milieu du labour un objet carré, assez volumineux émerge d'entre les mottes. Notre paysan ne descend pas de son tracteur, ne va pas voir de quoi il s'agit. Il continue de besogner l'esprit tranquille, le cœur léger en ce début de belle journée de printemps. Ha, la belle vie.....

Christine

Nous aurions eu une belle vie si nous avions pu nous approcher l'un de l'autre et nous aimer.

Mais voilà, moi, je vole et lui nage. Comment faire pour vivre ensemble, impossible, moi je mange des graines et lui du plancton ; Je suis dans le ciel et lui dans l'eau.

Si je le rejoins, je me noie et lui hors de l'eau s'asphyxie.

Quelle solution à notre amour. Malgré tout, tous les jours, nous nous voyons. Moi l'oiseau je me pose au bord du bassin, je bats des ailes pour exprimer mes sentiments, je l'admire, et lui le poisson, me démontre son amour en faisant des sauts hors de l'eau.

Nous sommes heureux, notre parade amoureuse dura quelques mois, ce fut un vrai bonheur hélas un malheur arriva. Un gros chat gris nous ayant repéré, et guetté, il m'a d'abord, moi l'oiseau attrapé et croqué. Puis ce fut autour de mon amoureux, le poisson qu'il a saisi d'un bond et avalé.

Voilà comment cette belle histoire d'amour peu banale se termina tragiquement.

Ah ! si courte fut leur vie, malgré tout, ce fut une Belle Vie !

Claudine

Comme souvent, au moment de rentrer chez moi, le soleil est déjà couché. Bon sang, j'ai une de ces faims, mon esprit tout entier n'est bon qu'à imaginer quel repas m'attend. Plus que douze kilomètres de gourmandise à tenir. À peine la portière ouverte, un parfum de poulet rôti embrasse mes narines, magie du courant d'air passant par la fenêtre de la cuisine. Arrivé au salon, je suis soulagé de constater que la table est mise, que tout est prêt, je vais enfin pouvoir me reposer de cette foutue journée. Hélène est là, comme toujours, m'accueillant de son timide sourire. Les enfants sont déjà couchés, tant mieux, je suis vraiment exténué. Une énorme cuisse bien dorée apparaît dans mon assiette avec trois cuillères de purée maison, j'en ai de de la chance quand même. Remarque elle aussi, sans me venter je suis plutôt un bon parti. Pourtant en la regardant manger, je remarque que ce soir ma femme a l'air fatiguée. Je le lui fais doucement remarquer, mais ne reçois aucune réaction. Ça fait bientôt deux ans qu'elle ne travaille plus, depuis la naissance du dernier. Secrètement, certains jours derrière mon bureau, je l'envie un peu. Être à la maison plutôt qu'en réunion avec Francis et ses conférences téléphoniques à la con, le rêve. D'ailleurs demain j'ai enfin rendez-vous pour cette promotion tant méritée, il va falloir que j'assure. Le ventre plein, en montant prendre ma douche j'en profite pour répéter mon speech et améliorer mon discours sous l'eau chaude. C'est plutôt convaincant. Quand je rejoins la chambre, surpris, je constate que ma femme ne m'attend pas sous les draps. À sa place habituelle est déposée une courte lettre : Philippe, Depuis deux ans, tu sembles considérer tout comme la totalité de nos amis et de la société d'ailleurs, que je ne travaille plus. Seulement voilà, cet air fatigué dont tu t'étonnais devant ton repas servi bénévolement au dîner, cet air là, il en a foutrement ras le bol de cette iniquité pour ne pas dire de cette injustice. J'ai donc décidé de faire grève jusqu'à obtenir une vraie reconnaissance de ces deux dernières années de travail acharné, ou plutôt d'exploitation. J'ai bien noté que demain tu demandes ta sacro-sainte promotion, quelle chance, tu as le pouvoir de solliciter une reconnaissance sociale et financière pour ton travail, de jouir de l'image du bon père de famille ! Seulement maintenant, c'est à mon tour, je te laisse donc réfléchir au tableau suivant afin de prendre conscience de la réelle valeur de ma fatigue et de la nouvelle direction que va devoir prendre notre famille pour une réelle parité. Ha la belle vie mon chéri... c'est fini.

Je t'embrasse, Hélène.

Services Tarifs/Semaine Tarifs/Annuel Garde d'enfant à domicile (24/24H • 7/7J) - 168h/semaine 1641 € 85 332 €

Cuisinière - 15 repas - 15 h/semaine 190 € 9 880 € Agent d'entretien et de propreté - 7h/semaine 140 € 7 280 €

Secrétaire et intendante - 3h/semaine 50 € 2 600 €

Aide technique et médico psychologique - 3 h/semaine 50 € 2 600 €

Total - Salaire ménager 2071 € 107 692

Amandine

Un cri strident résonne en ces lieux, poussé par le petit être humain qui est venu au monde.

Au printemps de sa vie, il est avide de sensations et avide d'apprendre. Sentir, voir, penser, agir, s'enrichir de tout ce que peut lui apporter l'existence.. Il est comme les bourgeons qui sortent à la lumière. Il est comme les fleurs qui éclosent. Pareil à ces poussins si débrouillards à peine sortis de l'œuf. Il découvre le monde qui nous entoure. Il grandit et se développe semblable à la végétation printanière qui croît sous le soleil prometteur de cette saison. L'avenir est devant lui.

En été, voilà notre petit d'homme comme un arbre solide. En pleine force ses facultés se développent et se consolident. Après avoir appris, Il travaille dur pour réaliser ses rêves. Il met tout en œuvre pour tendre vers ses ambitions. Il se rend compte que tout n'est pas facile ni simple comme le soleil qui brille ou le torrent qui coule de la montagne mais il se forge dans son désir d'avancer et de réussir. Il est à l'image de ces cultures qui mûrissent sous le chaud soleil et qui ne demandent qu'à croître.

À l'automne, le voilà rentré dans une période de maturité et de réflexion. Dans les bois les feuilles changent de couleur et le changement peut s'opérer et la période est propice à une réflexion sur les expériences passées et les défis à venir. Il est encore temps de tirer les leçons des premières années de l'âge adulte et de se dire que l'on peut encore parcourir un bout de chemin de la même manière ou en changeant celle-ci. La remise en question peut être bénéfique comme la continuité peut perdurer.

En hiver, nous traversons la phase de la sagesse et de la tranquillité. Nous réfléchissons au sens donné à notre vie. Il est temps de tirer les enseignements de celle-ci et de nous replonger parfois dans les souvenirs des bons moments passés. Encore quelques soubresauts d'activité et de plaisir à exister, nous savourons l'époque du repos ainsi que la nature qui végète sous la neige. Le silence se pose sur la fin de notre belle aventure.

En fait les saisons de l'année reflètent bien les étapes de la vie humaine. Chacune apporte son lot de ravissements et de défis.

Ainsi nous pouvons nous exclamer.... ah ! la belle vie.

Myriam

Allongée de tout mon long au soleil brûlant, je m'étire, je me prélasser ... Je m'étire encore... Que je suis bien !... Ah la belle vie, vraiment !. Un papillon se pose à proximité de moi, j'entends un insecte ... une guêpe sûrement ... Pas envie de bouger... Juste somnoler au soleil Confortablement, tranquille... Surtout ne rien faire...

Un bruit de moteur, une voiture blanche qui se gare à côté de moi. D'un bond je me lève, m'étire encore, descend de mon muret stratégique, et me roule par terre devant Claire qui vient de descendre de voiture. C'est mon Humaine, Claire. On vit ensemble. J'ai pas encore bien compris si c'est moi qui habite chez elle ou bien si c'est le contraire. Je me roule encore et encore et lui montre mon ventre blanc ? Comme tu es belle... Tu es la plus belle des chattes ? me dit elle en me caressant ...

Je savoure en ronronnant... Ah la belle vie avec Claire, quand nos yeux se croisent, tirés comme par un aimant et que je la contemple fixement...

Je m'appelle Gaïa et j'ai 4 ans. Tout le monde me dit que je suis magnifique et c'est vrai ! C'est très beau ce blanc, ce marron et ce roux de mon pelage qui brille, tant j'en prends bien soin... Ah la belle vie que j'ai maintenant ! libre, protégée et avec de gros calins... quand moi je veux ... Et aussi je sors et je rentre quand je veux... Sauf quelquefois Claire fait les gros yeux et me dit NON !... Bon j'essaie quand même un peu... J'aime bien faire ce que je veux moi...

Alors oui j'ai une belle vie. Mais ça n'a pas toujours été comme ça. J'avais d'autres Humains avant... Un jour ils m'ont laissée sur le trottoir... et sont partis dans leur voiture... Surprise. !! Très !! Peur. Perdue. Triste. Faim... Bargarres avec les autres chats .. Me cacher... Abandonnée..... Un jour, une Humaine m'a donné à manger et à boire et m'a emmenée dans un endroit avec plein d'autres chats. J'ai pas aimé. J'aime ma tranquillité moi !...

Un autre jour on m'a mise dans une cage et on m'a emmenée dans un endroit plein de lumière, de bruits et d'humains qui nous regardaient moi et les autres chats chacun dans sa cage. Et toute la journée des Humains passaient, s'arrêtaient, me regardaient... Et s'en allaient....., remplacés par d'autres Humains qui faisaient la même chose... J'aimais pas ça ! De toute façon ils aimaient mieux les chatons tout mignons qui font des mines et des entrechats... pour les séduire... Moi, adulte déjà, je restais là, sérieuse et engourdie... m'en fichant pas mal de tout ça.....

Et puis une Humaine m'a regardée plus longtemps que les autres. J'aimais bien son odeur... On s'est regardées... Eclair dans nos yeux ? Je prends celle ci ? a dit Claire

Et Hop me voilà le soir même sur ses genoux sur son doux canapé... Adoptée ! J'ai bien compris qu'elle m'a adoptée ! Je ressens la confiance, la sécurité, de la tendresse dans son regard et je lui offre mon plus beau regard de reconnaissance...

Ah la belle vie que je vis maintenant ! Claire m'adoore..... Et moi je l'aime beaucoup, beaucoup aussi..... Caresses, calins ... dormir bien au chaud contre elle..

Ah la belle vie que je vis près de Claire et la belle vie qu'elle vit près de moi !

Annie-Claire

C'est l'histoire de Louise et Marie, qui habitaient à quelques kilomètres de distance, à la campagne, et qui allaient à l'école ensemble.

Chacune a réalisé son rêve et estime avoir une belle vie, pour Louise, hors de question de rester dans cette terre d'Auvergne, loin de tout et triste à mourir. Par contre Marie n'a pas envisagé un seul instant vivre ailleurs.

Louise est partie vivre à Paris pour son travail. Elle a laissé son amie Marie en Auvergne où elle a repris la petite exploitation de ses parents où elle élève un troupeau de chèvres et confectionne des fromages

Louise adore la vie parisienne, la rencontre avec des gens de tous horizons, profite d'aller au théâtre, assiste aux tournois de tennis de Roland Garros. Elle est passionnée par l'histoire et adore visiter les musées. Quand il fait beau, elle se retrouve à Montmartre avec des amis. Elle aime bien Paris, cette ville toujours en mouvement, bien vivante, rien à voir avec son petit village niché au fond de l'Auvergne où elle a vécu jusqu'à ce que le travail ne l'oblige à aller ailleurs Elle ne changerait pas de vie pour rien au monde, mais elle a toujours autant de plaisir à retourner en Auvergne et surtout aller bavarder avec son amie Marie et se remémorer leur enfance.

Marie a toujours aimé la vie à la campagne, pendant les vacances elle participait aux travaux de la ferme, la garde des troupeaux, elle donnait le lait à la bouteille aux petits chevreaux dont les mères n'avaient pas assez de lait pour les nourrir. Elle adore partir tôt le matin avec son chien et voir le lever de soleil sur les massifs, profiter du champ des oiseaux. Elle découvre toujours des choses nouvelles et ne s'en lasse pas. Pourtant, rien de tout cela n'a été facile, elle a bien failli abandonner, se lancer dans des emprunts, trouver des marchés pour vendre ses fromages, faire face aux

aléas climatiques, mais elle a tenu bon et elle a fièrement passé tous les obstacles.

Elles évoquent leur souvenir de jeunesse quand elles partaient à pied, le matin de bonne heure, 2 kms matin et soir, elles empruntaient les chemins de campagne et rencontraient d'autres écoliers. Que de souvenirs, que de blagues faites ensemble ! Elles n'avaient pas peur, et chantaient à tue-tête tout en marchant. 1 fois par mois, elles partaient plus tôt, car elles devaient s'occuper de remplir le poêle à charbon pour que tout le monde soit au chaud à l'heure de l'école. Idem le soir, corvée de ménage, mais tout ceci se passait dans la bonne humeur et elles en gardent un très bon souvenir. Dans l'école il y avait 1 classe unique donc parfois les plus grands aidaient les petits et la maitresse était très respectée.

Ces quelques jours passés ensemble leur permettent de faire un saut en arrière, de se rappeler de bons souvenirs et au final, chacune ayant pris des voies différentes, elles estiment chacune avoir une belle vie qui correspond à leurs désirs.

Lulu

C'est la fin du mois de Mai,
Bonjour la Vie, me voici née !
Les pêcheurs sont en fleurs, les marguerites dans les prés,
Les lilas au bord des fossés sont balayés par le vent.
C'est le printemps ! Ma saison préférée
J'entends les grenouilles coasser dans l'étang,
La pluie fine vient caresser mes yeux d'enfant.
Vite, vite, il faut rentrer se réchauffer
auprès du feu qui crépite dans la cheminée.
L'hiver est là, avec sa froidure
j'aime écrire les cartes de bonne année
où sont dessinés nos villages d'antan enneigés,
c'était une autre époque, une ancienne culture.
J'entre dans la chapelle « Notre Dame du Bon Voyage »
Vingt ans déjà ont passé.
C'est toujours le printemps, ma saison préférée !
Je regarde la mer, le ciel, à l'horizon : pas de nuage.
Le Mistral nous bouscule, voici l'automne,
nos forêts et ses arbres aux feuilles orangées
sont de toute beauté.
Châtaignes et noix glissent sous nos pieds.
Déjà, soixante dix printemps maintenant,
je sens le souffle de l'Autan !
L'été s'installe pour longtemps,
balayant le printemps et l'automne dans sa foulée.
Même la neige a peu à peu disparu de nos contrées !
Il est presque temps de partir
Je ne garde en mémoire que les bons souvenirs,
Je suis maman et aussi mamie,
Ah quelle belle vie.....MERCI

Colette

Fatou et sa fille Inaya vivent dans le village de NIELENI, une petite contrée de SOMALIE.

Parfois, Inaya joue dans la savane avec ses demi frères, les enfants des deux premières épouses de son père.

- « Inaya ! Crie Fatou de la cour de sa case, viens piler le mil avec moi. » Toum toum fait le pilon dans le mortier... toum toum, son répétitif et régulier. Inaya travaille sans lever la tête, elle ne voit pas ce nuage de poussière au loin, mais elle entend le moteur du taxi brousse de Moussa qui emmène des passagers, des ignammes et du poisson séché.

- « Fatou ! J 'apporte une lettre, dit Moussa. C'est ton frère, Badou, qui l'envoie. Il a écrit son nom derrière l'enveloppe, regarde ! Et ce courrier est pour Inaya ».

Moussa donne la lettre à la petite fille. Elle admire l'enveloppe, la tourne dans tous les sens, et la glisse sous sa chemise.

Inaya, quand elle ne pile pas le mil, elle fait cuire le riz, va chercher de l'eau dans l'étang, ramasse du bois, et aide sa mère à la préparation des repas pour son père, ses deux co-épouses et ses demi frères. Inaya ne sait pas lire, elle ne va pas à l'école, elle n'est qu'une fille.....Elle demande à ses demi frères de lui lire la lettre. Ils se moquent d'elle.

« Nous n'avons pas la même mère ! ... Nous n'avons pas eu le même lait maternel !, » dit Zana le grand frère, en lui riant bêtement au nez...

Alors, Inaya va voir le sage du village.

« Bonjour Amadou, le sage d'entre tous les sages ! J'ai reçu une lettre de mon oncle Badou, et je ne peux pas la lire, parce que je ne sais pas. Je voudrais tant apprendre, lire et écrire... Peux tu me la lire s'il te plait ? » Et le sage lit le courrier. Un long silence s'installe..... Badou réfléchit un bon moment tout en regardant la petite fille.

« Ecoute Inaya ! Tu es une bonne petite, tout le monde t'apprécie dans le village et tu rends de bons services à qui te le demande, sans jamais rechigner. Je vais aller voir ton père pour lui dire de t'inscrire à l'école, et je décide, en tant que Chef et Sage du village que l'école accueillera toutes les filles. »

Heureuse de cette très bonne nouvelle, Inaya court vite le dire à Fatou, sa Mère.

« Maman ! Je vais aller à l'école, Amadou le Sage vient de prendre la décision. Il va en parler à mon père. » Inaya saute de joie en pensant que les lettres, les mots, la lecture, l'écriture vont l'ouvrir sur le monde, le comprendre. La vie est belle. Ah mais que la vie est belle !

Claudie

Début des années 2000, jeunes adultes, Tom et Nina entraient avec impatience dans la vraie vie. Après leurs années d'études animées et riches de découvertes et de rencontres, fiers de leurs diplômes, ils se sentaient prêts à affronter la vie active et ses défis.

Autonomie, responsabilité, engagement étaient les valeurs qui les animaient et auxquelles ils adhéraient avec fougue. Quelle belle vie les attendait !

Jeunes cadres dans de florissantes start-up, bien installés dans une trépidante vie parisienne, les années avaient passé...

Cependant, au fil du temps, leur ressenti s'était modifié : une certaine lassitude les avait gagnés et avait ébranlé leurs certitudes. Le rythme effréné de leurs journées, un environnement pollué, bruyant, agité devenaient de plus en plus pesants.

Était-ce cela la belle vie ?

Et ils commencèrent à rêver...

Et c'est ainsi qu'après de laborieuses recherches, ils découvrirent la perle rare : dans les Causses du Quercy, proche d'un bourg, une vieille bâtisse aux belles pierres à restaurer.

L'élevage de chèvres s'imposa, la fabrication de fromages, la vente en direct sur les marchés des environs, les contacts avec les clients : tel serait désormais leur quotidien

Ah ! La belle vie !

Tout ne fut pas facile.

D'abord, il fallut vaincre la méfiance des habitants du cru, sceptiques devant ces parisiens « inadaptés » au monde rural.

Leurs revenus chutèrent vertigineusement, d'où plus de sobriété et de dépouillement dans leur vie.

L'influence des conditions climatiques sur leurs activités les rendit plus sensibles à l'environnement.

Bons et mauvais moments se succédèrent au cours des années, mais jamais ils ne perdirent courage.

A l'heure de la maturité, alors que leurs cheveux commencent à grisonner, ils ne regrettent pas leur choix.

Leurs racines s'ancrent dans ce terroir. Bien intégrés dans la communauté villageoise, même leur accent s'est atténué.

Ils ont relevé le défi et ponctuent souvent leurs réflexions en s'exclamant :

Ah ! La belle vie !

Gisèle

En février, de bonne heure, dans la fraîcheur matinale, notre ami forgeron arrive sur son lieu de travail. A l'angle de la porte, il voit un tas de « bios » (genre de fourche à deux dents) aux pointes émoussées, déposées la veille par les ouvriers de la vigne.

Ces hommes, dos courbés, sarclent l'herbe puis la mettent autour de la souche pour que les dernières froidures de l'hiver la transforment en engrais nutritifs, fertilisant ainsi le sol le printemps venu.

Son premier geste, réactiver le feu dormant sous la cendre. En quelques coups de tisonnier d'où s'échappent des étincelles ou de soufflet, une grosse pelletée de charbon et des fumerolles s'élèvent, les braises rougeoient et la chaleur se fait sentir.

Le forgeron met son tablier en cuir, son blouson, la cigarette au coin de la bouche, sa journée de labeur commence. Il observe l'état des « bios », certains sont vieux leurs pointes usées ont besoin d'être refaites. Dans les braises ardentes il met quelques billots de fer neufs à rougir. Puis sur l'enclume à coups de marteau étudiés, il les transforme en nouvelles pointes acérées qui viendront remplacer les usées, remettant ainsi le « bios » en bon état.

Il les figole à petits coups de marteau avant qu'elles atterrissent dans le bassin d'eau froide. Reprenant son souffle, fumant sa cigarette, il passe aux suivants. Les heures s'écoulent, la journée aussi. Fatigué mais fier du travail accompli il rentre dans son foyer pour retrouver les siens... Ah la belle vie !

Il arrivait parfois que monsieur l'instituteur, dans un profond silence, bras croisés, nous demande d'écouter les résonances du son du marteau sur l'enclume. C'était l'âme vivante du petit village. Puis il nous expliquait qu'il fallait beaucoup de compétence et de savoir faire ainsi qu'aimer avoir un travail correctement terminé.

La récompense du forgeron et aussi son grand plaisir, le dimanche matin, fusil en bandoulière et son chien aboyant et sautant de joie, aller voir le résultat de son travail dans les vignes. L'animal levant des vols de perdreaux, dérangeant le lapin dans son gîte, parfois un lièvre, sous un ciel printanier, tirant des coups de fusil par plaisir il revenait bredouille.

La matinée passée, il revenait de sa virée le visage rougi, ragaillardisé mais un peu fatigué en tout cas heureux et détendu. Il pensait aux futurs repas pris en famille dans une chaude ambiance, dégustant de bons plats savoureux arrosés de bons verres de vin résultant d'un travail ardu des hommes de la terre.....Ah la belle vie !

Un grand merci à eux à notre ami le forgeron qui grâce à leurs savoirs faire et leur sueur ont contribué à notre bonheur et à notre joie de vivre sereinement.

Joséphine

Est-ce le jour ou la nuit ? Comment savoir quand la notion de temps est absente depuis ma naissance. Seuls les moments où la lumière est présente et permet de trouver la nourriture rythment l'existence. Ici, aucune notion d'espace ou d'extérieur, de ciel et de soleil, d'arbres et végétation, de fleurs et de nature, seuls les murs blancs et barreaux délimitent et définissent mon cadre de vie. J'y suis depuis que je suis née, seule au milieu de milliers de mes congénères qui sont logés à la même enseigne. Sans avoir jamais eu aucun contact avec ma mère, j'ai intégré le site en ayant été préalablement vaccinée pour minimiser les risques de maladie liés à mon espèce. On évolue dans la promiscuité la plus totale en étant obligé de cohabiter à plus d'une vingtaine sur un mètre carré. On ne peut presque pas bouger ni déployer ses ailes. Impossible de se percher ni de prendre des bains de poussière nécessaires à mon toilettage. Il faut bien dire que mon plumage est en piteux état dans ces conditions d'existence. Je dois de temps en temps éviter le piquage de mes plus proches voisins qui à force développent un trouble du comportement et en viennent à attaquer voir manger les autres. Dans cet espace réduit, j'essaie de tenir encore debout et de faire quelques pas afin de ne pas avoir de problèmes aux pattes. Si je ne peux plus marcher je risque de ne plus atteindre la mangeoire et mourir de faim. Le cadavre de quelques malchanceuses est encore présent dans mon espace pour me rappeler que chaque instant est primordial à la survie. L'endroit où j'évolue est beaucoup trop petit pour me permettre un semblant d'exercice. Les besoins de cette multitude se déversent sur le peu de paille qui couvre le sol. Pratiquement jamais nettoyé, les excréments finissent par le recouvrir et les corps aussi. En plus de l'odeur, le contact avec ce sol souillé provoque des brûlures de la peau et dégrade mon aspect général. Je ne peux que subir cet endroit et n'ai aucune chance d'échapper à mon triste sort. Combien de fois la lumière s'est allumée puis éteinte, je ne saurais le dire mais il me semble que cela n'a pas duré très longtemps. A peine le temps de me sentir adulte, la dernière partie de ma vie (??) s'est annoncée. Dans une lumière crue, les hommes sont arrivés et ont commencé par ouvrir les cages et nous attraper de force par les pattes. Quand celles ci cassaient, les intéressées étaient purement et simplement éliminées après avoir été jetées au sol et repoussées au pourrissoir. Je me suis donc sentie propulsée dans une autre cage qui au bout d'un moment s'est mise en mouvement. Serrées les unes contre les autres, un nouveau calvaire a commencé dans le

bruit et des odeurs nouvelles pour moi. Les cris et réactions violentes de mes compagnes de voyage faisaient monter l'angoisse. Puis le mouvement a cessé et la porte de la cage s'est ouverte sur une main gantée qui m'a à nouveau saisi par les pattes et accroché la tête en bas sur un crochet suspendu à un câble d'acier. Le câble s'est mis en route pour me conduire vers une sorte de machine à grosses lames qui coupe les têtes dans un bruit horrible de succion. Les cris affolés et déchirants de celles qui me précèdent emplissent l'atmosphère saturée d'odeurs de sang et de mort. Malgré des battements d'ailes désespérés qui envoient des plumes un peu partout je ne peux freiner cette avancée inexorable vers la fin de mon existence. Juste avant que la lame vienne trancher mon cou, je pousse un dernier cri. Le seul cri qui soit sorti de ma gorge tout au long de ma misérable vie. Tout au long de celle ci je me suis contentée de survivre sans tellement savoir pourquoi. Maintenant je sais que ce cri n'est pas celui de la peur mais bien celui de la délivrance. Dans l'anonymat de celles qui m'accompagnent mon corps finira sous un film plastique d'une barquette exposée au regard indifférent de ceux qui finiront par me manger.... ah la belle vie !

Michel